

**Comment les idées des Lumières se manifestent-elles dans des comédies du XVIII<sup>e</sup> s.?**

	Lesage, <i>Turcaret</i> , 1708	Marivaux, <i>L'Île des Esclaves</i> , 1725	Marivaux, <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> , 1730.
<b>Personnages</b>	Frontin et Lisette	Cléanthis et Arlequin	Lisette et Arlequin
	<b>Il s'agit de trois couples de valets, qui sont des personnages importants ; au XVIII<sup>e</sup> s., les valets peuvent être placés au centre de l'intrigue, alors que ce n'était pas le cas dans les comédies de Molière (au XVII<sup>e</sup> s.), dans lesquelles les serviteurs étaient toujours au service de leurs jeunes maîtres, et favorisaient leurs amours.</b>		
<b>Relations entre les serviteurs</b>	Lisette domine Frontin ; elle ne l'épousera que s'il est capable de la rendre riche.	Cléanthis fixe les règles d'un jeu théâtral, une mise en abyme dans laquelle Arlequin lui adresse une déclaration d'amour en employant le langage de la préciosité.	Arlequin finit par avouer la vérité à Lisette : il n'est qu'un valet déguisé en aristocrate. Les hésitations et la gêne d'Arlequin le placent dans une situation d'infériorité par rapport à Lisette.
	<b>Dans les trois cas, c'est la servante qui est le "moteur" du mouvement dramatique (= théâtral) ; elle est la maîtresse du jeu, et l'on peut parler de féminisme.</b>		
<b>Place du sentiment amoureux ?</b>	Lisette subordonne l'amour à la réussite sociale ; elle aime Arlequin parce qu'elle a le "pressentiment" qu'elle pourra grâce à lui devenir "femme de qualité". Arlequin aime sincèrement Lisette, et il accepte le marché.	Cléanthis et Arlequin sont amoureux l'un de l'autre, mais leur amour ne s'exprime pas d'une manière simple et naturelle ; à la fin de la scène, ils se proposent même de faire semblant d'être amoureux de leurs anciens maîtres.	Lisette et Arlequin sont sincèrement amoureux l'un de l'autre ; ils sont ravis de découvrir qu'ils appartiennent à la même classe sociale et que leur mariage est possible.
	<b>Dans les trois cas, un valet et une servante expriment leurs sentiments amoureux, qui sont exposés d'une manière approfondie, nuancée. Cette analyse psychologique était réservée aux maîtres avant le XVIII<sup>e</sup> s., qui considère les serviteurs comme des êtres humains à part entière. Analyse psychologique : 1. Absence de scrupules de Lisette, absence de morale d'Arlequin. 2. Goût de Cléanthis pour la préciosité, fantaisie d'Arlequin, rancunier à l'égard de ses anciens maîtres (voir le cours). 3. Gêne d'Arlequin, inquiétude de Lisette.</b>		

<b>Une image des maîtres</b>	Turcaret est un ancien valet, devenu financier. Il a acquis sa fortune malhonnêtement, et se fait maintenant escroquer.	Les maîtres sont critiqués dans une parodie qui est une satire. Cibles : leur autorité, leur langage artificiel, leur comportement envers leurs domestiques.	Les maîtres restent dans l'erreur (à propos de leur véritable condition sociale) plus longtemps que leurs serviteurs ; ces derniers s'amuse de cette situation (voir la fin du texte).
<b>Les défauts des maîtres sont révélés (naïveté de Turcaret, dans le texte 1) ; ils sont placés dans une situation d'infériorité par rapport à leurs serviteurs (il est évident que Turcaret sera volé, dans le texte 1). Le peuple l'emporte donc sur la bourgeoisie (Turcaret) et l'aristocratie (textes 2 et 3).</b>			
<b>Portée critique</b>	Le financier Turcaret sert de modèle à Lisette ; les financiers sont des ambitieux sans scrupules. La malhonnêteté permet de faire fortune.	Les valets sont aussi intelligents que leurs maîtres, puisqu'ils maîtrisent le même langage qu'eux ; la hiérarchie sociale est donc contestable.	Les valets sont aussi intelligents que leurs maîtres, puisqu'ils maîtrisent le même langage qu'eux ; la hiérarchie sociale est donc contestable.
La hiérarchie sociale est contestée ; des valets pourraient parfaitement prendre la place de leurs maîtres. Ces idées sont <b>révolutionnaires</b> .			